

Aizan

Écoute-moi, voleuse de baisers,
cachée sous la nuit,
où est-ce que tu t'enfuis?
Ou de quoi as-tu peur?

Écoute-moi, louve
d'ongles affilées,
coeur de chasseresse,
toi, ma sorcière.

Écoute-moi, flamme vigoureuse
encore inassouvie.
Qu'il perdure, ce temps de folie,
immortel pour toujours!

Ama-alabak

La mère et sa fille, la nuit,
toutes les deux au lit,
pareilles à un petit oiseau
sous l'aile qui le protège

Jointes, inséparables,
deux cerises sur les joues,
elles se sont enfuies
vers le pays des rêves

La sueur sur le front,
bientôt il sera minuit,
le cheval de tes peurs
se moque de toi

Une peau bien douce
et de la farine sur les lèvres,
pour en manger quand tu seras
déguisée en jeune fille

De la chair d'une autre chair
un nid dans le giron de la mère
mâle-femelle-petit: les animaux
à travers les siècles

Bazoaz

Tu t'en vas parmi les choses,
tu es un miroir
Tu t'en vas avec ton oeil ou cristal d'eau sensible
de la tête jusqu'aux pieds;
ton être miroir obligé
obligeamment sensible.

Tu t'en vas et les choses
t'offrent leur image
avec ce désintéret
que les commerces n'ont pas
et tu deviens album
ou archive de photographies
n'importe quelle surface pleine
de souvenirs multiples et divers

Zenbat denbora

combien de temps perdu
arrêté inerte
combien de jours
à rester
les yeux, les oreilles, les sens
arrêtés inertes
oubliées les montres
rester arrêté inerte
perdu !

combien d'heures
du temps sans souvenirs
arrêté-à moitié endormi
comme ça
au ciel d'un simple être
frappé
par n'importe quelle bêtise agréable

Oroitzen haiz ?

Tu te rappelles?

Tu te rappelles?

Nous étions des jeunes poulains
entre fougères
flairant des oeillets sylvestres
et poursuivant les écureuils
dans un mélange de vent et de pluie

Fous perdus!

Fous perdus!

À Bera ou à Panticosa

Dans ton automobile,
nous plongeons
dans la forêt de la nuit,
en cadrille, nos yeux étaient des étoiles,
ivres de fromage

rassasiés de vin

Pleurant de joie!

Pleurant de joie!

À Arantza ou à Erratzu

Tu te rappelles?

Tu te rappelles?

Gizona zakur egin zen

L'homme devint chien
parce qu'il ne fut pas capable d'être homme.
Il se fatiga beaucoup en train de penser à maintes
choses

et il n'arriva

jamais à penser

qu'il était un être humain.

Il fit beaucoup d'efforts

pour accomplir les lois,

pour faire accomplir les lois,

esclave de la loi,

obéissant aux législateurs,

aussi obéissant que

le chien le plus fidèle.

Il vécut maltraitant son cœur

qui ne se secha jamais,

en mordant, pas ses chaînes mais son cœur,

jusqu'aujourd'hui.

Oihan beltzean

L'ambiance brûlante, comme la bouche d'un four
Des rires dans un réseau de branches
Face à face, deux troncs jeunes de douce écorce,
deux ceintures
Les yeux tirent, des cris qui sortent des
profondeurs
Des centaines de sources en ébullition!
Les étoiles piquent, la terre chatouille...
Dans la forêt épaisse LA LUNE NOUVELLE

Les vents remportent dans sa bouche des morsures
de sorcière
Mille fourmies dansent affolées et font leur nid sur
ton nombril
Un bouillon d'étincelles qui coule dans les
vaisseaux
Corps soumis au corps
Les feuilles tremblent, la sueur est ardente...
Dans la forêt épaisse LA LUNE CROISSANTE

Le ciel ne peut supporter plus et vomit de la neige;
les écureuils semblent souûls en faisant l'acrobate
Le musicien s'en va
jusqu'on n'entend plus sa chanson
Les arbres dorment à terre...
Dans la forêt épaisse LUNE PLEINE

Erreka

Chaque fois qu'il ouvrait toutes les digues
qui le gardaient captif
le ruisseau devenait
torrent

L'alcool, les rires, les mains, les mots, le
remplait, le gonflaient, l'agrandaient, le
croîtraient

Vague folle
Écume douce
Vif tourbillon
Saut joyeux

À la fin
il espérait arriver à la mer
qui lui donnerait plein bonheur

Et, néanmoins,
tristement, il se précipitait
dans les bras d'une vaste plage

Ce qu'on appelle gueule de bois
n'est que du sable à la bouche.

Uztaroa

Les mers de tous les lits
sont pleins d'îles
où les marins solitaires
qui naviguent sans boussole
se rassemblent
poussés par le vent du sud
quand le période des moissons
y arrive

à ce moment
ils recueillent les raisins
les uns dans les autres,
il boivent du vin et ils dansent
jusqu'à tomber d'un coup

rassasiés et soûls

Trinkili trankala

On y va en ballotant,
en ballotant comme toujours
en ballotant par-ci, par-là
à l'heure des jours
et au rythme des moments
du chemin de la vie

nous vivons en ballotant
dans le tragique et magique mouvement
de toujours
dans un voyage de grandes surprises
le balancement
de la vie pleine
de n'importe quand